

CIALE

\$ 5,000,000.00
\$ 5,500,000.00
\$ 45,219,000.00

son département
essieurs examinent
ôts.
naires lors de sa
s.

TE

Nouveau-Brun-

FERME

euse

ose)

MICK-
ING

à Billes

de pro-
centri-
ame ou
otidien
aignez-
ts sui-
lité de
ement,
rée et
ément
quand
inets à

vester.
McCor-
ache-
ering

RING

leur rende-
ec cylindre
cipaux rem-
nce, magné-
d'étrange-
ible simple
ision pour
ies mobiles
contre la
utes parties
bon mar-
McCormick-
teur idéal
avoir un
gue durée.

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada— Excepté cité de Québec. \$1.00
Cité de Québec et pays étrangers... 1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Marailleurs 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonces
classées 25 mots, 50 sous par insertion,
plus un sou par mot additionnel au-dessus
de 25 mots, minimum, 50 sous.

Four abonnement et annonces écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 111 Côte
de la Montagne, (Edifice Morin) Québec.
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

111, CÔTE DE LA MONTAGNE,
QUÉBECORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
et de la Société des Jardiniers-Marailleurs de la Province de Québec

Volume XV—Henri Gagnon, Président

LE 10 FÉVRIER 1927

Frs. Fleury, Gérant—Numéro 6

Québec, 10 février 1927.

"Autrefois et aujourd'hui"

"Moderniser ses cultures, soigner sa production, et surveiller les marchés", voilà dans leur ordre logique,—voyez pourquoi plus bas—les trois problèmes énoncés la semaine dernière comme moyen de rendre notre agriculture de plus en plus progressive, de plus en plus payante par conséquent. Cela va de soi, que, logiquement, nous ne vendrons sur les marchés les plus avantageux que si nos produits offrent satisfaction de la demande de l'acheteur. Et seules, nous attireront la considération de celui-ci, les denrées provenant d'une culture améliorée d'après les expériences agricoles modernes applicables aux cultivateurs. Donc les trois moyens susdits sont si étroitement liés entre eux qu'ils deviennent inutiles si l'un d'eux fait défaut.

Nous commencerons à étudier aujourd'hui pourquoi il faut moderniser nos cultures. Nous étudierons une autre fois comment les moderniser. Contentons-nous, aujourd'hui, de comparer l'agriculture de nos jours avec celle des temps jadis.

Regardons autour de nous, et constatons des faits. Nous tirerons des conclusions opportunes. Comparons notre travail avec celui de nos pères, il y a cinquante ans, alors qu'il fallait "à tout de reste" des faux bien coupantes surtout quand les faucheux devaient attaquer la "grand pièce" de la terre forte, où le mil était gros et raide comme des broches à tricoter". Faux et faucilles ne servent plus beaucoup aujourd'hui qu'à travers les chicots des terres neuves, les bordures de fossés, les "abouts" et les "rochières".

Grâce aux découvertes et applications récentes de la mécanique, la vapeur et l'électricité, une machinerie plus rapide et plus perfectionnée a remplacé ou réduit la machine humaine et animale tout en fournissant un meilleur rendement. René Bazin l'écrivait dans "le blé qui lève" et bien d'autres aussi après lui, le mécanisme dépoétise un peu la campagne. Cette poésie cependant reparaitra, et le goût du Beau se formera plus facilement alors que renaîtra la prospérité qu'amènent les machines, et l'équilibre économique attendu.

Mais toujours pratiques, et considérons qu'il y a 50 ans le foin, exigeant encore de nos jours beaucoup d'outils et de main-d'œuvre, se mettait en balles en 35 heures de travail; 11 heures suffisent aujourd'hui. Un homme prenait près de 5 heures pour produire un minot de blé d'Inde. Ce travail coûtait 35 sous à peu près. Ce même minot coûte aujourd'hui moins de 10 sous de production et requiert pour cela un peu plus de 30 minots. Regardons 11 ans en arrière à peine, la province récoltait en blé d'Inde alors 237 milliers de tonnes, l'été dernier, nous en avons produit 828 milliers.

Jadis le fermier ne produisait que pour sa dépense. Sage économie d'ailleurs de tirer de la terre la nourriture et le vêtement! Par contre, pas d'ambition pour augmenter la production, les goûts étant modestes \$10.00 à \$20.00 par mois rendaient heureux hommes de bois et de ferme, et les caprices étaient presque aussi rares que les loups-garous. Peu de marchés aussi, car point de ces villes-champignons rapidement édifiées et peuplées par ces industries nouvelles dues aux découvertes récentes de la métallurgie et de la chimie.

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Dites à vos amis que nous commencerons la semaine prochaine la publication du plus beau roman de la littérature canadienne-française.

Si vous aimez le Bulletin de la Ferme, c'est le bon temps de faire de la propagande.

La docilité, l'obéissance est la marque distinctive du parfait chrétien.

L'obéissance assure l'unité d'action, gage de succès.

Quand Pierre tire à droite et Baptiste à gauche, ça va de travers.

Un peuple est d'autant plus fort qu'il est plus docile aux directions de ses dirigeants.

Liberté! Fraternité! Deux grands mots dont on a beaucoup abusé, dont on abuse encore souvent.

La Liberté! mais où en trouver un plus sûr appui que le prêtre inculquant les principes de la religion dans les cœurs, prêchant les principes libérateurs de la religion chrétienne?

La fraternité! mais qui donc la pratique mieux que le prêtre, qui ne voit que des frères dans ses semblables, qui s'associe à leurs joies, prend part à leur bonheur mais encore plus à leurs souffrances et à leurs privations? Qui accompagne le courageux colon qui s'enfonce dans la forêt? Qui va planter le drapeau de la religion dans les endroits les plus reculés du pays, jusques aux glaces polaires?

Le prêtre mais on le trouve à toutes les pages de notre histoire, guide et soutien dans l'épreuve, conseiller prudent et fidèle toujours.

Qui dira ce que le peuple canadien-français doit à l'Eglise du Canada? Il est bon d'y penser quelquefois pour ne pas devenir des ingrats.

Au début de la colonie, l'Eglise du Canada était bien pauvre de biens terrestres et ne comptait qu'un petit nombre de sujets.

Elle s'est merveilleusement multipliée et ses œuvres d'éducation et de charité couvrent aujourd'hui tout le pays.

A elle la gloire d'avoir produit ces femmes et ces hommes bien-faisants qui ont élevé avec des peines incroyables ces hospices de charité où les souffrances corporelles trouvent un secours prompt et intelligent et ces asiles précieux où la jeunesse canadienne reçoit avec bonheur le pain de la science et les leçons de la vertu.

Ne nous faisons donc jamais l'écho de ceux qui n'ont que des

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techniciens et de praticiens agricoles, assistés de collaborateurs occasionnels et de correspondants de diverses institutions agricoles. Toute collaboration est sujette au contrôle du directeur.

La correspondance concernant la rédaction doit s'adresser au Directeur du "Bulletin de la Ferme", Case postale 129, Québec.

mots acerbes, cruels, injustes à l'égard du prêtre, si nous ne voulons devenir des ingrats.

Le Grand Congrès Mondial d'Aviculture, qui sera tenu à Ottawa, du 27 juillet au 4 août, est le troisième du genre, le premier ayant été tenu à la Haye en 1921 et le second en Espagne en 1924. Il demande un gigantesque travail d'organisation, assez avancé aujourd'hui pour prédire un succès complet. Plus de trente pays y prendront part.

Il se fait un mouvement sérieux pour forcer les commissions scolaires à rémunérer plus convenablement les institutrices de nos campagnes. Nous en sommes. Le salaire payé à la plupart de nos institutrices est ridiculement trop bas, souvent insuffisant au simple entretien de celle qui le reçoit.

Quand on pense que la moyenne des salaires payés aux institutrices dans la province de Québec n'est que de \$300. par année, tandis qu'Ontario leur paye \$1,200, la Saskatchewan \$1,500., le Manitoba \$1,000, le Nouveau-Brunswick \$900. Il y a là une anomalie, la disproportion est trop forte. Nos institutrices valent bien celles des autres provinces. Pourquoi reçoivent-elles si peu en comparaison des autres?

La pratique du vrai, du bien et du beau sera toujours le moyen le plus efficace d'inspirer l'horreur du mauvais, du laid et du faux.

Hier est le miroir et le maître d'aujourd'hui.

L'histoire est la maîtresse de la vie et le guide de la prudence dans les affaires humaines.

La sagesse consiste à mépriser tout ce qui ment, tout ce qui change: la mode, l'attitude, le faux, l'artificiel, l'emprunté, pour s'attacher à l'immuable, l'éternel, l'acquis, le naturel, le vrai.

Nos pères furent grands parce qu'ils ont bien servi Dieu et la patrie. Soyons de dignes fils de nos aïeux, marchons dans leurs pas.

A quoi bon se révolter contre les inégalités sociales? il faut accepter bon gré mal gré ce que Dieu a voulu.

L'égalité est une utopie: elle n'existe nulle part dans l'univers.

Bien fol est qui se laisse prendre aux phrases creuses de ceux qui prétendent donner le bonheur au peuple en faisant disparaître ceux-là même qui le guident et le font vivre.

(Suite à la page 89)

10

10

10